

assise la fileuse au bleu de la croisée
 où le jardin mélodieux se dodeline.
 le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

dasse, ayant bu l'azur, de filer l'^{traine} agneline
 chevelure, à ses doigts si faibles évasive,
 Elle songe, et sa tête petite s'incline.....

Un arbuste et l'air pur font une source vive,
 et tout tremblant d'odeurs qui tombent, il arrose
 de ses gouttes de fleur, le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose
 Courbe le salut vain de sa grâce étoilée
 Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Car la dormeuse file une laine isolée
 mystérieusement l'ombre file se tresse
 au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se divise avec une paresse
 angélique, et sans cesse au fuseau doux, crédule
 la chevelure ondule au gré de la caresse...

N'est tu morte naïve au bord du crépuscule ?

Naïve, de feuillage et de lumière ceinte;

Tout le ciel vert dans les fruits mûrs se dissimule :

Le ciel revient de derrière les arbres.

La fleur, la grande rose où sourit une sainte
 Parfume ton front vague au vent de son haleine
 innocente, et tu crois languir ! Tu t'es éteinte
 au bleu de la croisée où tu filais la laine.